

Dans un cimetière de Québec, le tombeau de l'Aiglon

Jean-Marie Lebel

Numéro 81, printemps 2005

La famille Bonaparte et le Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7123ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (2005). Dans un cimetière de Québec, le tombeau de l'Aiglon. *Cap-aux-Diamants*, (81), 42–43.

DANS UN CIMETIÈRE DE QUÉBEC

LE TOMBEAU DE L'AIGLON



Le duc de Reichstadt sur son lit de mort. L'Aiglon, exilé jeune enfant, n'avait jamais revu la France. D'après un dessin de Johan Ender.

■ PAR JEAN-MARIE LEBEL

À Québec, à l'entrée de la partie ancienne du cimetière Saint-Charles, un gracieux petit temple d'esprit corinthien attire le regard. Il est souvent appelé «monument Venner», mais aussi le «tombeau de l'Aiglon». La présence de ce monument impérial en terre québécoise en intrigue plus d'un. Quel lien peut-il donc y avoir entre le fils de l'empereur Napoléon 1^{er} et la ville de Québec?

UN AIGLON AU CRUEL DESTIN

Disons-le d'emblée, l'Aiglon ne vint jamais à Québec. Ni vivant ni mort. Certes, la grande Sarah Bernhardt incarna *L'Aiglon* sur la scène de l'Auditorium de Québec, mais cela est une autre histoire. Toutefois, les Québécois avaient bel et bien entendu parler du véritable Aiglon. La *Gazette de Québec* de 1811 leur avait annoncé la naissance au palais des Tuileries de François-Charles-Joseph Bonaparte, roi de Rome (ou l'Aiglon), fils de Napoléon 1^{er} et de Marie-Louise d'Autriche. Cette dernière quitta précipitamment Paris, en 1814, pour retourner à Vienne, entraînant avec elle le jeune roi de Rome qui deviendra, en 1818, le duc de Reichstadt. Le fils de

Napoléon, plutôt malheureux et rêvant un certain temps à un retour glorieux en France, vécut le reste de sa vie au château impérial de Schonbrunn. Il mourut de la tuberculose, en 1832. Ses obsèques eurent lieu à l'église des Capucins, à Vienne, et il fut inhumé dans la crypte des Habsbourg. En vain, l'empereur Napoléon III réclamera plus tard la dépouille de son cousin, l'empereur François-Joseph s'y opposant.

En 1908, la pièce *L'Aiglon* du dramaturge Edmond Rostand contribua à faire connaître le destin tragique du fils de Napoléon. Mais le long exil de l'Aiglon se poursuivait. Il faudra attendre la Deuxième Guerre mondiale, pour voir, en 1940, la translation des restes de l'Aiglon, en 1940, qui furent déposés aux Invalides à Paris, en présence de l'amiral François Darlan, représentant du maréchal Philippe Pétain. Depuis lors, les tombeaux de l'Aiglon et de l'Aigle sont près l'un de l'autre.

LA CONVOITISE D'UN COURTIER DE QUÉBEC

À l'époque de la mort de l'Aiglon, un monument funéraire avait été conçu à son intention. Il ne servit point, car l'Aiglon demeura prisonnier de la crypte des Habsbourg, selon la volonté de Klemens prince de von Metternich-Winneburg. Lors d'un passage en Italie, William Venner (1813-1890), de Québec, vit le monument inutilisé et à l'abandon et en fut fort impressionné. En ce milieu du XIX^e siècle, Venner se rendait couramment en Europe pour ses affaires. Cet ancien marchand était devenu un influent et prospère courtier du quartier Saint-Roch où il avait son bureau rue Craig (rue du Pont). Son père, aussi prénommé William (1786-1872), originaire du Devonshire, en Angleterre, était venu s'établir à Québec où il avait épousé, en 1812, une Canadienne française, Ursule Boutin. Décidé à en faire le monument funéraire familial, le courtier Venner fit l'achat à gros prix (près de 50 000 \$) du monument destiné à l'Aiglon et le fit parvenir en pièces détachées à Québec.

AU CIMETIÈRE SAINT-CHARLES

Ce fut dans le cimetière catholique Saint-Charles que William Venner fit installer, en 1858, le précieux monument. Né anglican,

LE MAUSOLÉE DES VENNER

Au cours des ans, de nombreux membres de la famille Venner furent inhumés dans le caveau familial. William Venner et son épouse Mary LeVallée eurent quatorze enfants. L'une de leurs filles, la cantatrice Fédora Venner épousa le journaliste Nazaire LeVasseur et fut la mère d'Irma LeVasseur, première femme médecin à Québec. Des rumeurs vinrent assombrir la destinée des Venner. Un des fils du courtier Venner, lui aussi prénommé William, fut soupçonné d'être l'assassin de l'homme politique Thomas D'Arcy McGee, à Ottawa, en 1868. Jamais la Justice n'accusa le fils Venner, mais la rumeur publique était impitoyable. Les deux premières femmes du jeune Venner n'étaient-elles pas mortes à moins de 25 mois d'intervalle?



■ À la barbe fleurie, le courtier et patriarche William Venner, un des citoyens les plus fortunés du quartier Saint-Roch. (Collection Robert Germain).

De nos jours, en 2005, le tombeau de l'Aiglon est toujours la propriété de descendants du grand courtier William Venner. Le monument et sa clôture d'enceinte ont été soigneusement restaurés, au cours des dernières années, aux frais de la famille. Ce monument constitue un attrait de ce beau cimetière-jardin où reposent, pas très loin des Venner, les Roger Lemelin, Zéphirin Paquet, Jean-Baptiste Laliberté, Jules-Ernest Livernois, Gérard Raymond et autres personnages qui ont marqué l'histoire de la Vieille Capitale. ♦

■ Jean-Marie Lebel est historien et membre du comité de rédaction depuis 1987.

■ Le tombeau du roi de Rome, aux Invalides, à Paris. Carte postale. (Collection Yves Beauregard).



Dans le cimetière Saint-Charles, la famille Venner photographiée près du tombeau de l'Aiglon, en 1861. Remarquez la déesse antique qui sera plus tard remplacée par un Sacré-Cœur. (Collection Robert Germain).

William Venner s'était converti au catholicisme et fréquentait l'église Saint-Roch. Il avait épousé, en 1876, Philomène Langevin à Saint-Jean-Baptiste (Québec).

Le cimetière Saint-Charles venait d'être inauguré, en 1855. La fabrique de la paroisse Saint-Roch avait fait l'acquisition du domaine champêtre du juge Philippe Panet sur les bords de la rivière Saint-Charles pour en faire un cimetière. Venue des États-Unis, la vogue des cimetières-jardins atteignait Québec et l'architecte et ingénieur de la cité Charles Baillairgé dressa les plans du nouveau parc funéraire.

Ce fut aussi Baillairgé, à la demande de Venner, qui conçut l'aménagement du tombeau de l'Aiglon. Un caveau fut construit sous le monument par Jean-Baptiste Antoine Tapin afin de pouvoir accueillir 30 cercueils. Une clôture en fonte moulée fut commandée à Philip Whitty à qui l'on devait la rampe de la terrasse Durham. En marbre, la statue de la déesse antique, placée sur le sarcophage, ne put résister longtemps aux hivers québécois et fut plus tard remplacée par l'actuelle statue du Sacré-Cœur, en bronze, coulée à la fonderie de l'Union internationale artistique de Vaucouleurs, en France, à qui l'on doit aussi le chemin de croix extérieur de Sainte-Anne-de-Beaupré.

